

FRANÇOIS Grosjean Lucien

né 73 décembre 1905 Le Tremblay  
parents cultivateurs. études à Combrée  
Combrée 17 décembre 1924

maître [29 juin 1928  
29 juin 1929]

sous-diacon 14 juin 1930

diacon 12 octobre 1930

prêtre 29 juin 1931

professeur Combrée 1937 (S.A. 23 août)

vicaire Le Lonnoux - Océannais 1935 (S.A. 27 juillet)

vicaire Angers N.D. 1938 (S.A. 4 septembre)

cure Soeurches 1944 (S.A. 15 octobre)

cure Chigné 1951 (S.A. 5 août)

cure Chênebrette - Les Tuffeaux 11 octobre 1954

(S.A. du 79)

ann. hôpital Saint-Jacques-Briand 1973

[S.A. 8 juillet]

à S<sup>r</sup> Michel de Beaupreau 1978

décédé le 24 août 1987

inhumé au Tremblay

## PARTIE OFFICIELLE

### NOUVELLES D'ÉGLISES

Nous nous réjouissons de voir le Pape Jean-Paul reprendre ses forces et son activité et nous le remercions entre autre pour la nomination de quatre évêques que nous connaissons ou dont le ministère nous est proche.

Mgr François Fréteillère, né à Coron en 1925, et qui fut professeur au grand séminaire, est désormais évêque de Créteil. Il était jusqu'alors évêque coadjuteur de Mgr de Provençères.

Mgr Georges Gilson, secrétaire particulier du cardinal Marty avant de devenir un de ses évêques auxiliaires, devient évêque du Mans. Il y remplace Mgr Bernard Alix auquel nous redisons toute notre affection. Le Père Gilson a beaucoup travaillé pour le renouveau de la catéchèse. La Sarthe fait partie des « Pays de Loire ». Souvent nous aurons la joie de travailler ensemble.

Mgr Jean Honoré, qui fut recteur de l'Université catholique de l'Ouest, puis évêque d'Evreux, devient archevêque de Tours. Même si le diocèse d'Angers appartient désormais à la Région apostolique de l'Ouest, il n'oublie pas pour autant ses liens avec le diocèse de Tours et Mgr Honoré fera partie des évêques membres du Conseil supérieur de l'U.C.O.

Mgr Isidore de Souza, recteur de l'Institut catholique d'Afrique de l'Ouest à Abidjan, Institut en relation régulière avec l'U.C.O., par l'échange de professeurs, est nommé archevêque-coadjuteur de Cotonou, capitale du Bénin (ex Dahomey). Depuis fort longtemps, des liens d'amitié très forts m'unissent à Mgr de Souza, renforcés par le fait que je le précédai là même où il achève son ministère de prêtre et qu'auparavant nous avons travaillé ensemble...

Aux évêques, aux Eglises diocésaines, nous disons nos vœux, notre communion dans l'Esprit.

Une autre nouvelle réjouira ceux qui veulent participer activement à la prière de l'Eglise d'Angers et à son « histoire sainte ». Le « PROPRE DIOCE-SAIN », c'est-à-dire la liste des fêtes propres au diocèse, les textes liturgiques pour l'eucharistie, la « liturgie des heures » pour les temps de prières au long de la journée ont été recomposés en fidélité aux normes romaines et approuvés par la S. Congrégation du Culte divin et des Sacrements. Pour le prochain Avent, ces textes seront imprimés et deviendront officiellement le « Propre du diocèse d'Angers ».

† Jean ORCHAMPT.

### DÉCÈS DANS LE CLERGÉ

Mgr l'Evêque recommande à nos prières :

● M. l'abbé Louis VINCENT, prêtre du secteur de Vihiers, rappelé à Dieu, des suites d'un accident de voiture, le 11 août à l'âge de 50 ans.

● M. l'abbé Prosper FRANÇOIS, ancien curé de Chênehutte-les-Tuffeaux, rappelé à Dieu le 24 août, à Saint-Michel de Beaupréau, à l'âge de 75 ans.

● Le R.P. Henri PINEAU, père blanc, originaire de La Chapelle-Rousselin, rappelé à Dieu le 26 août, à la Maison de Retraite des pères blancs à Pau, à l'âge de 84 ans.

Le Père Henri Pineau était né à La Chapelle-Rousselin le 24 avril 1897. Il fut ordonné prêtre à Carthage en 1923, puis missionnaire en Afrique. De 1967 à 1977, il vécut en retraite dans sa maison de La Chapelle-Rousselin, où il s'était retiré et où il fut un collaborateur précieux pour le curé de la paroisse. Ses obsèques ont eu lieu, le vendredi 28 août, en l'église paroissiale de La Chapelle-Rousselin. M. Jean Cherbonnier, vicaire épiscopal, a présenté les condoléances de Mgr l'Evêque d'Angers.

• *Nous proclamons, disait ce message, l'urgence d'un engagement pour un partage solidaire entre tous. Nous voulons travailler à ce projet avec tous, quelles que soient leurs appartenances. Comme chrétiens nous rencontrons sur cette route l'Eucharistie, Bonne Nouvelle d'un pain rompu pour un monde nouveau.*

Louis, mon ami, aujourd'hui, le grain, la parole de Jésus ils ont un visage : le tien. Tu nous quittes, mais tout ce que nous avons vécu avec toi se trouve semé aujourd'hui dans nos cœurs et dans nos vies.

Que Jésus le pain partagé pour un monde nouveau, fasse grandir en nous et autour de nous ces semailles qu'ensemble nous avons entreprises.

★

En pensant à toi, ces jours derniers, m'est revenue à l'esprit cette chanson-poème de Gilbert Bécaud. Bien que marquée par la tristesse et la mort, elle est toute pleine de vie, elle crie l'Espérance.

La voici (pour l'essentiel) : *« Quand il est mort l'ami, le camarade, tous ses amis pleuraient...*

*On enterra son étoile dans un grand champ de blé...*

*Et c'est pour ça que l'on trouve dans ce grand champ... des Bleuets »*

*Au revoir, Louis, et merci.*

Michel MENARD.

## **En souvenir de M. l'abbé Prosper FRANÇOIS ancien curé de Chênehutte-les-Tuffeaux**



*Les obsèques de M. l'abbé Prosper François ont eu lieu en la chapelle de l'hôpital de Beaupréau le 26 août à 10 h. L'inhumation a eu lieu ensuite au Tremblay, son pays natal. C'est son compatriote M. l'abbé Bernard Cadeau, curé de Bégrolles, qui a présidé la célébration, entouré d'une douzaine de prêtres, dont M. le vicaire épiscopal Rémi Bernard. M. l'abbé Joseph Bouchereau, qui fut pour le défunt en ces dernières années un fidèle ami, a prononcé les paroles d'adieu que voici :*

M. l'abbé FRANÇOIS est né le 13 décembre 1905, au Tremblay, petite paroisse du Segréen, aux portes de Combrée, dans une famille de paysans rudes et pieux qui donnèrent à leurs enfants — (Prosper étant le plus jeune des « sept ») — une éducation religieuse forte et sévère, selon l'usage de l'époque et de la contrée. Les paroisses du « Craonnais » étaient alors administrées par des prêtres zélés, très attentifs au problème des vocations : Le Tremblay en était une pépinière... Comme le jeune Prosper manifeste de bonne heure son désir du sacerdoce, son curé le conduit au collège voisin de Combrée où tout un groupe d'adolescents se destine à l'état ecclésiastique... Là, le jeune homme intelligent, à l'esprit particulièrement éveillé, fait de solides études, avec un goût prononcé pour les disciplines littéraires.

Après Combrée, c'est le grand séminaire d'Angers, où le jeune abbé François peut se préparer plus immédiatement à la prêtrise. De santé médiocre, il sera dispensé de toute obligation militaire, mais il sera quand même retardé dans ses ordinations par deux années de sanatorium. Il reçoit l'ordination sacerdotale le 29 juin 1931, en la fête de la Saint-Pierre, voilà cinquante ans. Nous avons fêté, il y a deux mois à peine, ses noces d'or sacerdotales

— (en même temps que celles de son confrère d'ordination : M. l'abbé Pierre Dixneuf) — d'une façon très modeste, car la santé précaire de nos deux jubilaires n'en permettait pas davantage. Simplement réunis dans l'oratoire de notre maison, nous avons chanté le cantique d'action de grâces de la Vierge Marie : le « Magnificat » 6<sup>e</sup> ton royal, le même qu'on avait chanté, dans leurs paroisses respectives, le jour de leur première messe.

Ordination signifie « première nomination » : M. François retourne à Combrée comme « maître de discipline » et y restera quatre années. Derrière le masque sévère du « surveillant » il ne se sent pas à l'aise pour réaliser sa vocation d'apostolat, du moins telle qu'il la conçoit, et il demande à partir vicale.

Il reçoit effectivement sa nomination pour la paroisse du Louroux-Béconnais, où il trouve, à son arrivée, un confrère vicaire-instituteur qui sera quarante-cinq ans plus tard, son voisin de chambre à Saint-Michel. M. le curé-doyen est un prêtre sévère qui sait se faire craindre de ses vicaires. Près de lui, M. l'abbé François fait l'apprentissage du ministère paroissial : il est plus spécialement chargé des œuvres de jeunes gens. Il leur fait jouer des pièces de théâtre. Il sera le premier à monter un spectacle sur « la vie et la mort du bienheureux Noël Pinot », curé de la paroisse sous la Révolution. Cette pièce — sur un texte de Pierre Gourdon — connaîtra même un certain succès.

En 1938, le vicaire du Louroux est promu à Notre-Dame d'Angers, au centre de la ville. Comme il ne sera pas mobilisé, c'est là qu'il passera les années de guerre et d'occupation.

En 1944, M. l'abbé François est nommé « curé ». Il va donc quitter Angers pour la paroisse de Sœurdres, près de Châteauneuf-sur-Sarthe.

En 1951, il est nommé curé de Chigné, dans le canton de Noyant, sur les confins du diocèse du Mans, il administrera — en plus de Chigné — la paroisse de Dissé-sous-le-Lude.

Il n'y restera que trois ans et sera tout heureux d'être désigné, en 1954, pour la cure de Chênehutte-les-Tuffeaux, près de Saint-Hilaire-Saint-Florent. Là, au pied des coteaux du Saumurois, près des caves à vin mousseux et des caves à champignons, au milieu d'une population accueillante, ouverte, joyeuse et heureuse de vivre, il trouvera parfaitement son équilibre. Ce furent, disait-il, les meilleures années de sa vie et de son sacerdoce.

Dans son presbytère, il aime recevoir sa famille : ses neveux et nièces (nombreux, qu'il a mariés, dont il a baptisé les enfants) qui viennent passer là, près de leur oncle curé, quelques jours de détente. Il reçoit ses amis qui sont nombreux et qui partagent sa conception des choses de la vie et de la religion.

A Chênehutte, il restera dix-neuf années. Et il aurait aimé, confiait-il, y demeurer plus longtemps encore. Mais sa santé lui posait de sérieux problèmes : il commençait déjà à deviner le mal qui allait le ronger.

En 1973, il quitte, à regret, Chênehutte pour la maison de retraite de Martigné-Briand, où, durant quatre années, comme aumônier, il va accompagner les pensionnaires dans leur vieillissement : il en conduira plusieurs, à travers la maladie et les souffrances, jusqu'à la rencontre avec le Seigneur. Il connaît parfaitement l'art et la fonction d'aumônier qui est de s'intéresser aux problèmes des autres, surtout à leurs soucis de santé, tout en restant très discret sur ses propres difficultés. Et pourtant elles sont là : c'est à ce moment de sa vie qu'une intervention chirurgicale — plus grave cette fois — lui fait comprendre la nécessité d'un repos complet. Et M. François, qui ne connaissait pas les Mauges, s'en vient chez nous, à Saint-Michel de Beaupréau : il y arrive le 11 février 1978, en la fête de Notre-Dame de Lourdes...

Ici, à Saint-Michel, il va vivre la condition du prêtre retraité, assurant quelques services dans la maison ou près de confrères malades ; acceptant également d'aller aider l'un ou l'autre des curés voisins, pour une « veille de fête » ou un « remplacement de vacances »...

Un peu dur d'oreille — (ce qui rend plus difficile la communication) —, il reste seul dans sa chambre, passant de longues heures à son bureau, au milieu des journaux et des revues. Il se veut documenté, épluchant même des ouvrages plus substantiels. (Toute sa vie, il a aimé les livres, en a assimilé un très grand nombre : ce qui expliquait sa vaste culture). Il écrit aussi à ses amis qui lui sont restés fidèles... Chaque après-midi, avec son chapeau et sa canne, il fait une longue promenade en ville ou dans les nouveaux quartiers de Saint-Martin tout proches, dont il suit la construction ; il va même plus loin dans la campagne, jusqu'aux coteaux de l'Evre. Il en revient le plus souvent fatigué, mais, par cet effort quotidien, il veut « tester » sa résistance et surtout oublier qu'il perd chaque jour un peu de ses forces. Comme malade, il sera invité au pèlerinage diocésain de Lourdes. L'année suivante, il s'inscrira même pour la Terre sainte. Quinze jours passés là-bas, sous la direction du Père Marc Raineau, quinze jours dont il gardera un excellent souvenir. « Jamais je ne m'étais si bien porté », confiera-t-il à son retour « car je n'ai jamais eu le temps de penser à ma santé ! »

Enfin et surtout — (puisqu'il est en retraite) — il consacre de longues heures à la prière. Dans son office, il reste fidèle au latin de sa jeunesse, comme le plus souvent dans sa messe quotidienne. Car il veut et s'affirme un homme de la « Tradition », dans la ligne du Concile de Trente, dont le catéchisme reste l'un de ses livres de référence. Il supporte mal l'évolution religieuse de ces vingt dernières années : tous ces aménagements apportés dans la discipline et la pastorale, toutes ces facilités — (et il ne se gêne pas pour le répéter) — sont, à son avis, l'une des causes des maux dont souffre présentement l'Eglise : l'abandon de la pratique religieuse ; le relâchement des mœurs ; la raréfaction des vocations ; l'infidélité de quelques-uns. Quand il entend soutenir près de lui des opinions qui, dans ce domaine, contrarient ses convictions profondes, il réagit vivement, relève le défi, exprime son point de vue avec vigueur et fermeté, et, sans faire lui-même beaucoup de concessions, son index pointé en avant dans un geste familier, il essaye de faire partager aux autres sa manière de voir...

De là, souvent, des discussions qui tournent court, ou qui s'achèvent sur un long silence qui permet à chacun des contradicteurs de faire intérieurement le point et aux adversaires d'un instant de se réconcilier — vie communautaire oblige — en parlant d'autre chose.

Depuis quelques semaines, notre confrère et ami, retenu dans sa chambre, obligé même de garder le lit, offrait au Seigneur, dans une prière ininterrompue, ses souffrances physiques, sa solitude de malade, son angoisse à la pensée de sa mort qu'il savait toute proche (« Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains » aimait-il à répéter)...

Il trouvait dans la communication avec le Christ étendu sur la croix, une paix sereine et profonde qui l'inondait d'une lumière intérieure. Dernier message qu'il a transmis à son entourage.

Joseph BOUCHEREAU.

## ■ UN BEL ALBUM MARIAL POUR LES FAMILLES CHRETIENNES

Ce magnifique Album populaire, illustré couleurs, s'intitule : « **MARIE, MERE DE DIEU, Celle qui a cru !** ».

Réalisé en cinquante pages par René Berthier et diffusé par Univers Média, il nourrira une authentique dévotion à la Vierge Marie.

Nous y trouvons : trente pages de bandes dessinées pour les jeunes. Trente articles courts et précis, en guise de réponses aux questions que se posent les chrétiens d'aujourd'hui.

En plus, quatre pages intérieures illustrées, en noir, sur les **pèlerinages marials en Anjou** : Béhuard, Marillais, les Gardes, les Ardilliers, et aussi le Puy Notre-Dame, Haute Foy, Montplacé, etc. Sur place, vous aurez quelque chance de les y trouver.

Des prêtres offre cet Album à leurs neveux et nièces ; des grands parents à leurs petits-enfants, adolescents et jeunes, pour les éclairer sur la place de Marie dans le plan de salut du monde, et les aider à prier Marie avec confiance. A.C.

## **FRANÇOIS 2477 Prosper (1905-1981)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (surveillant) de diocèse d'Angers de 1931 à 1935

Combrée (professeur d'histoire et géographie) de diocèse d'Angers de 1931 à 1935

Curé de S?urdres de 1944 à 1951

Curé de Chigné de 1951 à 1954

Curé de Chênehutte-les-Tuffeaux de 1954 à 1973